

Occupation festive de l'espace public: PicNic The Streets et le piétonnier du centre¹⁰⁸

Le mouvement citoyen de désobéissance civile PicNic The Streets est né au printemps 2012, suite à la carte blanche du philosophe Philippe Van Parijs publiée dans *Le Soir* du 24 mai 2012. Critique par rapport à la qualité des espaces publics à Bruxelles et à la congestion de ses boulevards centraux, ce dernier appelait la génération Facebook à désobéir pour signaler aux politiques l'urgence d'améliorer la vie en ville. Le 10 juin 2012, un pique-nique géant sur le boulevard Anspach devant la Bourse réunissait plus de 2.000 personnes. Depuis, six autres pique-niques ont eu lieu, à la Bourse, mais aussi Porte de Ninove à Anderlecht et Place Fernand Cocq à Ixelles. Leurs revendications: "un espace public de qualité, vert et sécurisé; avec plus d'espace pour la promenade, le cyclisme, la détente et moins pour la voiture; avec un air plus frais et plus pur pour nous et nos enfants; avec le Pentagone de Bruxelles adapté aux habitants, pas seulement aux voitures; avec des avenues centrales dont nous pouvons être fiers; avec une vraie place de Brouckère et une vraie place de la Bourse". Subversif et convivial, ce mouvement citoyen pariait sur le pragmatisme de son mode d'action: faire ce que l'on revendique, c'est-à-dire montrer aux politiques l'usage que les citoyens pourraient faire de l'espace public récupéré. Sur un ton positif, les participants ont interpellé les gouvernants sur l'urgence de penser une ville pour le citoyen, de donner plus de place aux modes actifs, et de débarrasser l'espace public de l'omniprésence de la voiture.

Cette revendication, ainsi que le mode festif d'opposition, ne sont pas nouveaux à Bruxelles. En 2000 déjà, alors que la première Journée *En ville sans ma voiture* voit le jour à partir d'une initiative de l'Union Européenne, une plateforme d'associations appelée Street Sharing – qui réunissait le BRAL, IEB, le Gracq mais aussi NoMo, De Fietzersbond, PlaceOvélo, le collectif Sans Ticket et des comités d'habitants – rêvait de voir l'espace public central réapproprié par les citoyens, les piétons et les cyclistes et pas seulement quelques rues du quartier européen. Elle le signifia en 2000, mais aussi en 2001 et 2002 en occupant de manière festive la place de la Bourse

principalement. D'annonces en renoncements, la Ville de Bruxelles n'est jamais restée sourde à ces appels mais a mis du temps à poser des actes concrets en réponse à ces revendications.

Le projet de réaménagement des boulevards centraux ne date pas d'hier non plus. Dans le cadre du premier "plan directeur" mis en place par la Ville, l'asbl Tekhne élaborait en 1962 un plan de réaménagement de ces boulevards. En 1998, le Groep Planning présentait un plan de déplacements pour le Pentagone. Puis, il faudra attendre octobre 2001 pour que ce projet refasse surface dans le cadre de l'élaboration du Plan Communal de Mobilité (PCM) de la Ville de Bruxelles, lequel n'est toujours pas adopté aujourd'hui.

En mai 2013, Freddy Thielemans, Bourgmestre de Bruxelles, annonce pourtant, avant de passer le pouvoir à Yvan Mayeur quelques mois plus tard, le réaménagement des boulevards du centre avec une mise en piétonnier comme "priorité de la majorité". Le 31 janvier 2014, c'est Yvan Mayeur qui présente à la presse son projet "un nouveau cœur pour Bruxelles". PicNic The Streets suit ces annonces avec attention. Mais, effrayé par la boucle de circulation autour de la future zone piétonne, qui risque de déplacer le trafic des boulevards vers les rues adjacentes, le mouvement citoyen organise un pique-nique le 8 juin 2014 sous la bannière "Problem solved? Not Yet".

L'annonce de la construction de quatre parking supplémentaires provoque également une nouvelle fronde: celle des habitants et commerçants de la place du Jeu de Balle. En effet, la Ville de Bruxelles annonçait, en novembre 2014, la construction de quatre parkings supplémentaires – place du Jeu de Balle, Place Rouppe, Nouveau Marché aux grains et Yser – pour compenser les places de stationnement perdues par le piétonnier et en offrir d'autres en supplément. Le parking Sablon-Poelaert serait par ailleurs agrandi. Réveillant le souvenir de la lutte contre la bruxellisation qui avait eu lieu sur cette même place 50 ans plus tôt (1969), la mobilisation se densifie et la Plateforme Marolles voit le jour. Face à la demande de classement de la Place du Jeu de Balle (par les associations Pétitions-Patrimoine et Plateforme Marolles) et à la récolte de plus de 23.000 signatures contre la construction d'un parking, le Collège de la Ville de Bruxelles renonce finalement à ce projet mais annonce, en compensation, la création d'un parking sous la place des Brigittines. Créée en décembre 2014, la Platform Pentagone tente de fédérer les luttes existantes et de poursuivre le combat.

¹⁰⁸ Cet encadré est une contribution de Julie Tessuto, chercheuse-doctorante à l'USL-B sur les luttes collectives autour d'enjeux de mobilité urbaine quotidienne.